

Industrie 4.0 ou pas, une précision au micron près!

KUMMER FRÈRES SA L'entreprise profite du SIAMS pour présenter la K5, microfraiseuse compacte. De quoi explorer de nouvelles technologies.

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER



Sur le stand Kummer (au premier plan le vice-directeur François Roquier), on exhibe fièrement la révolutionnaire K5. STÉPHANE GERBER

Lors de l'inauguration du SIAMS, le conseiller d'Etat Christoph Ammann a rendu un vibrant hommage à ce qu'il qualifie de champions cachés. Allusion à ces entreprises familiales, où plusieurs générations se sont succédé, fortement ancrées dans leur région, grosses pourvoyeuses d'apprentis. Et accessoirement leaders mondiales dans leur secteur d'activité. Savait-il qu'il venait de donner la définition exacte de Kummer Frères SA Tramelan, véritable poumon économique du village, qui a fêté son centième anniversaire l'an dernier?

Actuel patron de l'entreprise, Christian Kummer est présent à Moutier pour mieux faire découvrir un nouveau bébé un peu particulier. Soit une microfraiseuse compacte haute vi-

tesse cinq axes.

«La machine exposée est la reproduction, en version industrialisée, de la microfraiseuse de laboratoire micro5 développée par la HE-Arc et exhibée au SIAMS 2016, explique-t-il. Il s'agit du prototype de transfert de technologie opéré par Kummer Frères SA dans le cadre de la prise de licence micro5. Cette première microfraiseuse K5 reprend donc l'essentiel de l'architecture originale, avec, comme première adaptation à une utilisation industrielle, l'adjonction d'un changeur automatique d'outils, ainsi que la possibilité d'usiner à l'émulsion ou à l'huile.» Sachant que la firme excelle notamment dans le tournage dur, on a inévitablement demandé à Christian Kummer s'il s'agissait ici d'une diversification ou d'un

nouveau défi. «Eh bien, j'évoquerais plutôt l'opportunité d'explorer de nouvelles technologies. Quant à l'objectif de cette machine, il consiste tout simplement à faire davantage avec moins.»

Nous l'avons esquissé plus haut, l'activité principale de Kummer Frères SA réside dans la mise au point de solutions d'usinage de haute précision et haute productivité, en particulier dans le domaine du tournage dur et du rectifiage simultané de composants trempés à produire en grand volume. C'est donc dans ce cadre que, bien que n'étant pas un spécialiste du fraisage, Kummer incorpore fréquemment de telles opérations dans ses solutions d'usinage. Au SIAMS, l'entreprise présente également ses compétences de tournage dur et rectifiage de

haute précision en haute productivité au moyen d'une maquette motorisée et de films illustrant la large palette de solutions d'usinage disponibles.

Camarades d'études

Christian Kummer, en tout cas, salue au SIAMS un «sacré concentré de technologie sur une petite surface». Il n'est pas déçu d'y exposer et parle pour lui de consolidation positive. A relever qu'il a effectué ses études à l'EPFZ en compagnie de Martin Vetterli, président de l'EPFL et présent à l'inauguration. Un homme pour qui la profession d'ingénieur devra singulièrement évoluer. Réponse de son ancien camarade d'études: «Industrie 4.0 ou pas, il faudra toujours une précision au micron.» Une visite au SIAMS permettra d'en (re)prendre acte!

Il n'y a pas que l'horlogerie

Spécialisée dans les équipements de mesures horlogères, l'entreprise veut diversifier sa clientèle.

Patron de VOH SA, mais aussi président de la CEP, Richard Vaucher respire mieux. Sa société, spécialisée dans les équipements de mesures et de contrôle destinés essentiellement à l'horlogerie, a été touchée de plein fouet par la crise qui a suivi l'abandon du taux plancher. Après avoir beaucoup investi, voire surinvesti pendant les années de forte croissance, les horlogers ont quasi stoppé leurs investissements, «même pour l'achat de nouveaux équipements plus performants».

VOH a certes pu passer ce mauvais cap en recourant au chômage partiel, mais Richard Vaucher regrette le manque de flexibilité de cet instrument. Celui-ci devrait pouvoir mieux soutenir les entreprises en leur permettant de poursuivre leurs activités de recherche et de développement (R+D). Du coup, il déplore le manque de réponse des autorités fédérales en la matière. «Il faudrait absolument pouvoir assouplir les règles, afin de permettre

aux PME de continuer à concevoir de nouveaux outils pour pouvoir les lancer sur le marché dès la reprise.»

Pour être moins vulnérable face aux changements conjoncturels cycliques qui frappent l'horlogerie avec une amplitude toujours plus forte, Richard Vaucher veut élargir ses activités, sans pour autant délaisser ce secteur – son «core business». Il constate toutefois que ce dernier reste très particulier, avec des cycles toujours plus courts et une forte volatilité. D'où l'importance de trouver de nouveaux débouchés.

C'est bien pour cette raison que l'entreprise participe régulièrement au SIAMS, mais aussi au salon de la sous-traitance EPHJ, ainsi qu'à Control, à Stuttgart, la plus grande expo spécialisée dans la métrologie. Des salons où on ne signe pas forcément des contrats, mais où on noue des contacts qui permettent ensuite de finaliser des commandes.

S'agissant des produits VOH, Richard Vaucher souligne que «nous développons et produisons à l'interne des équipements «intelligents» qui mesurent, aident et assistent les horlogers, notamment, et contribuent ainsi à sublimer les pièces qu'ils fabriquent et à en augmenter la valeur ajoutée.» PHO



Les instruments de mesure «intelligents» font la fierté de Richard Vaucher, patron de VOH SA. STÉPHANE GERBER

«En Russie, nous avons de nombreux projets en attente»

SCHAUBLIN MACHINES Le fabricant de Bévillard retrouve des couleurs, mais reste encore en phase de convalescence

Schaublin Machines SA participe au SIAMS depuis ses débuts, c'est un rendez-vous à ne pas manquer. «Nous avons des dizaines de clients qui passent nous voir. Ils ont du temps et nous pouvons aussi leur en consacrer. S'il fallait tous aller les voir dans leur entreprise, il nous faudrait six mois! C'est donc une opération gagnant-gagnant», souligne René Gurtner, directeur ad interim. Il précise qu'à part le SIAMS, l'entreprise fréquente une dizaine d'autres salons dans le monde, de la France à la Russie en passant par l'Allemagne, l'Inde ou la Chine – «Je reviens d'ailleurs tout juste de Shanghai.» Si, après la crise consécutive à



René Gurtner, devant le nouveau tour 302. STÉPHANE GERBER

l'abandon du taux plancher, les indicateurs économiques sont à nouveau positifs, comme l'indique le baromètre économique

de la CEP, René Gurtner reste prudent. «Nous avons vécu une période extrêmement difficile et avons survécu, mais c'était très

dur, malgré le recours au chômage partiel et à une réduction du personnel. Cela dit, nous avons toujours pu payer les salaires à temps, ainsi que toutes les charges sociales. Aujourd'hui, je dirais que Schaublin Machines est en convalescence.» Il rappelle que si l'horlogerie a quasi stoppé ses investissements après 2015, les autres secteurs, par manque de confiance en l'avenir, en ont fait de même. D'où la violence de crise.

Et si, aujourd'hui, le marché suisse, qui représente environ un quart du chiffre d'affaires, a retrouvé la situation d'avant 2015, ce n'est pas le cas dans de nombreux autres marchés. «En Russie en particulier, qui était

notre numéro un et représentait 25 à 30% de notre chiffre d'affaires. La chute du rouble, l'effondrement des prix du pétrole et du gaz ont eu un très lourd impact. Nous avons de nombreux projets en attente, mais les blocages qui subsistent nous pénalisent lourdement, et nous n'atteignons aujourd'hui que le quart du chiffre d'affaires que nous réalisions durant les bonnes années.»

René Gurtner s'attend toutefois à une amélioration de la situation globale, notamment grâce aux nouveautés présentées au SIAMS: un centre de fraisage à haute vitesse, ainsi que le tout nouveau tour 302 dont le rapport prix-performances suscite

un grand intérêt. D'autant que ces machines de haute précision sont bien adaptées pour le tournage «dur» de matière trempée et permettent de travailler dans des domaines aussi variés que l'automobile, la microtechnique, le médical, l'aéronautique, l'optique ou encore les biens d'équipement.

A l'heure où tout le monde ne jure que par la digitalisation, René Gurtner se montre plus réservé et constate que dans le monde du tournage, «on arrive au bout des évolutions possibles». A ses yeux, la prochaine grande révolution sera celle de l'impression 3D, qui ne cesse de s'améliorer, bien plus que celle de l'industrie 4.0. PH. OUDOT